

# FEMMES, AVENIR DE LA VILLE, AVENIR DE L'HUMAIN

par *Claude Royon* \*

Même si les évolutions peuvent paraître beaucoup trop lentes, la lecture des articles qui précèdent montre à quel point la présence et le rôle des femmes ont évolué dans l'ensemble de la société et particulièrement dans la ville. Certes, de bien des manières les femmes continuent à être victimes des représentations collectives et des modèles sociaux, mais, ce qui impressionne, c'est la capacité d'initiative dont elles font preuve, la place qu'elles tiennent dans le lien social, leur patiente conquête de l'égalité, leur requête active de la possibilité de choisir leurs modes de vie, les acquis transmis aux générations suivantes. Ce que perçoit une fois de plus le lecteur masculin, en tout cas celui qui écrit ces lignes, c'est combien, au-delà des grandes diversités interdisant de parler de « la » femme, les femmes sont présentes dans la vie sociale et l'espace public avec des sensibilités propres, des suggestions originales, des initiatives spécifiques. Manifestement l'humanité ne peut être elle-même qu'à deux voix, et la société n'être plus humaine que dans le dialogue.

Si les évolutions sont évidentes, particulièrement dans la ville, l'illusion serait de penser que beaucoup a été fait et que les conquêtes essentielles sont derrière nous. La persistance des discriminations, la répétition des violences symboliques ou mêmes physiques (1), la résistance des inégalités salariales et professionnelles, la récurrence de représentations enfermantes... montrent clairement que l'émancipation des femmes, le changement des représentations, l'appropriation de la ville et de l'espace public demeurent un long chemin et qu'aucun acquis n'est de soi irréversible. Les symptômes de persistance de la domination masculine ne manquent pas, depuis l'organisation sexuée de la ville (2) jusqu'au fait que les femmes sont les premières victimes de la précarité et de la relégation dans des quartiers dits difficiles (3), en passant par les obstacles qu'elles rencontrent pour accéder à l'espace public et aux responsabilités politiques.

## Connaître pour agir

Le poids des représentations et des habitudes est tel que l'effort de connaissance est essentiel. Recherche universitaire, recherche-action et expertise vécue sont indispensables et s'appellent mutuellement pour une connaissance précise de la situation des femmes dans la ville.

Autant la ville apparaît d'emblée, avec ses quartiers, comme un espace où s'inscrivent les clivages sociaux, autant l'organisation sexuée de l'espace et du temps (4) urbains demande à être mise

\* *Rédacteur,  
Economie &  
Humanisme*

(1) **D. Poggi**, ci-dessus, p. 46.

(2) **J. Coutras**, ci-dessus, p. 41.

(3) **G. Neyrand**, p. 54.

(4) **M. Kergoat**, p. 34.



en évidence : partition entre espaces privés et publics, appropriation inégalitaire des lieux par les hommes et les femmes, violences à l'égard des femmes dans les lieux ou aux heures subtilement interdits. Les recherches en cours devraient permettre une approche plus fine (5).

Si la pression exercée sur les filles dans certains quartiers semble connue, l'ampleur et les modalités exactes de cette pression appellent des recherches-actions qui, transposées ailleurs, demandent à être vérifiées, voire fortement nuancées par ce que peuvent exprimer les habitantes elles-mêmes. Sans quoi, les représentations a priori risquent de faire des ravages. De même, la prévention des comportements sexistes dans les relations entre filles et garçons exige enquêtes, analyse des représentations, expression des jeunes, grâce à des outils comme le théâtre-forum, etc. (6).

Dans cet effort de connaissance, l'expertise des habitants est à prendre en compte, de façon critique certes, mais réellement (7). À cet égard, les récits d'expériences, les témoignages des personnes ne font pas que mettre en évidence des capacités d'action. Ils méritent d'être reçus comme des modes de connaissance, limités mais indispensables à une approche de la complexité du réel (8).

Au total, ce qui est le plus frappant, c'est le poids des représentations. Évidentes chez les adolescents, pesantes et parfois écrasantes pour les jeunes filles dans des quartiers (9), elles ne sont pas moins présentes dans le champ politique où elles touchent les élus et les appareils des partis, les citoyens et citoyennes ordinaires. Ces représentations ne sont pas que le fait d'hommes plus ou moins machistes, elles sont parfois transmises par les femmes elles-mêmes.

## De remarquables potentialités

Une Politique de la ville en faveur des femmes doit s'appuyer sur les femmes. Or les potentialités de celles-ci sont impressionnantes. De *Ni putes ni soumises* (10), à *Femmes relais 90*, du *Monde des saveurs* (11) à *Génération unies* (12), des médiatrices de quartier (13), de aux diverses associations, des femmes élues aux fonctionnaires soucieuses des droits des femmes, des universitaires aux créatrices d'entreprises (14), du *Mouvement mondial des mères* (15) aux *Centres d'information des droits des femmes...*, à travers leurs multiples initiatives, les femmes témoignent de remarquables potentialités. Leur capacité de contribuer à la construction et à la vitalité de la ville mérite d'être accueillie, reconnue, mise en valeur.

Il serait risqué de mettre en avant des spécificités féminines ou une féminité qui ne feraient qu'enfermer les femmes réelles

(5) Voir notamment **S. Denèfle** (dir.), *Femmes et villes*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2004. Les contributions recueillies dans ces Actes d'un Colloque tenu à Tours en mars 2002 sont disparates. Beaucoup sont fort instructives.

(6) Voir les Actes de la deuxième rencontre de l'Observatoire départemental (Seine-Saint-Denis) des violences envers les femmes, Bobigny, 4 mars 2004. Cf., ci-dessus,

**F. Douaire-Marsaudon**, p. 50.

(7) Voir l'expérience de Femmes-Relais 90, p. 23.

(8) Telle que la rappelle, par exemple, régulièrement Edgar Morin.

(9) Comme également dans d'autres enceintes : monde scolaire, orientation professionnelle, pratiques sportives... Les comportements collectifs observables dans certains quartiers ne sont pas « extra-sociétaux ».

(10) **R. Gherchanoc**, p. 53.

(11) **E. Maire**, p. 16.

(12) **M. Pralon**, p. 26.

(13) **E. Maire**, p. 44.

(14) **R. Padrun**, p. 14.

(15) **I. de Rambuteau**, p. 20.

dans des représentations. La méfiance à l'égard de tout « idéal féminin », d'ailleurs généralement défini par des hommes, demeure de mise. En revanche, s'imposent la reconnaissance et la prise en compte des initiatives, des réalisations, des créations dues à des femmes dans la ville. Au moins à titre d'hypothèse, et sans exclusive, on peut souligner chez la plupart des femmes des traits davantage marqués que chez la plupart des hommes.

■ Du côté de la perception des réalités quotidiennes, elles font davantage attention, sans oublier les visions d'ensemble, au concret et au détail ; elles remarquent le passage pour piéton dangereux pour les enfants, les handicapés, ou les personnes âgées ; elles sont sensibles à la qualité d'une vie de quartier, aux commerces éloignés, à la pollution sonore. Elles partent facilement du concret pour envisager l'avenir.

■ Dans l'action, leur recherche d'efficacité oublie moins les modestes, les silencieux, les seconds-rôles. En ce sens, elles ont une réelle capacité à favoriser l'expression du plus grand nombre. Plus qu'aux réalisations prestigieuses, elles sont sensibles à celles qui transforment la ville modestement, mais changent effectivement les conditions concrètes d'existence des habitants. Elles prennent en compte le but poursuivi, mais aussi les nécessaires étapes pour l'atteindre, avec souvent une réelle ténacité dans leurs projets.

■ Comme certains hommes, certaines femmes cherchent le pouvoir ; on ne peut que se réjouir de l'expression de leurs ambitions. Elles ont une capacité de peser sur la transformation du réel qui les entoure, mais, généralement, chez elles, le pouvoir demeure davantage un moyen qu'un objectif valorisant. À cet égard, un dialogue entre hommes et femmes sur la manière d'exercer le pouvoir dans la ville ne peut qu'être bénéfique pour tous.

■ Qui dit projets et pouvoir dit également échecs. Les femmes ont une capacité de reconnaissance de leurs limites, de leurs échecs, une aptitude à se risquer, sans crainte de perdre une image toute puissante, qui peut interroger chacun.

■ Il faudrait aussi, sans doute, souligner leurs capacités à créer du lien social dans le quotidien, leur sensibilité aux relations de proximité, à l'intergénérationnel (16) ; peut-être également un rapport au temps plus soucieux de la durée des maturations. En tout cas, est manifeste l'aptitude des femmes à saisir la variété des dimensions de la ville à partir de la diversité de leurs expériences – personnelles, familiales, professionnelles, sociétales – vécues dans la ville.

Tout en sachant que le masculin et le féminin n'appartiennent pas exclusivement à l'un ou l'autre sexe, ces potentialités et bien d'autres méritent d'être prises en compte. Sont-elles suffisamment sollicitées et mises en valeur dans la politique urbaine et la Politique de la ville ? Il reste évidemment beaucoup à progresser dans ce sens.

(16) M. Membrado, p. 24.



## Politique de la ville, politique urbaine

Dans un contexte de demandes de politiques urbaines plus axées sur les habitants, aborder la question de la place des femmes dans la cité par le biais de la « Politique de la ville » peut avoir un grand avantage, celui de déplacer d'emblée le point de vue pour réfléchir à la relation entre les femmes et la ville et développer des orientations conséquentes pour l'action.

Alors que la tendance spontanée est plutôt de ne pas donner aisément la parole aux femmes, dans cette approche, ce sont les habitantes, les associations, les animateurs des territoires de Politique de la ville qui orientent une manière d'envisager la ville et amènent à un autre regard sur les politiques de gestion urbaine. Ce changement de point de vue, à partir duquel aborder la réalité urbaine, peut certainement être fécond, parce qu'il donne la parole aux femmes, en particulier à celles qui ne l'auraient pas d'emblée ; également, parce que l'approche féminine rejoint des préoccupations d'égalité et de participation plus larges. Cette perspective revêt un enjeu démocratique fort. L'avenir de la cité devrait, en effet, toujours être l'affaire de toutes et de tous. Aborder le devenir urbain dans ses dimensions économiques, sociétales, culturelles et interculturelles... avec les femmes et à partir des femmes, et de plus à partir des territoires de Politique de la ville, pour lesquels l'intégration urbaine pose davantage question, est sans doute une orientation éminemment démocratique, où l'humain, l'humanité des hommes et des femmes, est d'emblée en jeu.

Toutefois, prendre en compte ainsi la place centrale des femmes dans la ville ne peut assurer un renouvellement de la politique urbaine et de la Politique de la ville, que si la perspective féminine fait reculer les limites d'approches thématiques ou sectorielles, que si elle n'isole pas les quartiers. En ce sens, dans sa spécificité, la Politique de la ville est bien placée pour interpellier la qualité réelle, le poids d'urbanité, des politiques urbaines. Elle n'est pas, en effet, celle qui pallie les insuffisances d'une politique urbaine, mais celle qui exerce une vigilance pour que celle-ci prenne en considération chacune, chacun, et tous. Le principe de l'égalité urbaine, dans sa simplicité, peut tenir le rôle de vecteur organisateur de la complexité de la ville (17). De ce point de vue, l'égalité homme-femme et l'égalité de tous dans l'accès aux diverses composantes constituant la ville peut se révéler particulièrement fécond (18).

Si faire place aux femmes dans les orientations de la politique urbaine ne se réduit pas à leur accès aux postes de responsabilité politique, cet accès demeure un objectif d'autant plus important qu'il rencontre des résistances, rarement affichées mais bien réelles. Les équipes municipales, en particulier, accueillent volontiers des femmes, mais les hommes au pouvoir ont bien souvent plus que tendance à décider pour elles des rôles et responsabilités qui doivent leur revenir (19).

(17) C. Trautmann, p. 28.

(18) Dans cette perspective d'égalité, l'Agence d'urbanisme de l'agglomération de Tours met en évidence trois pistes pour l'action : une politique des temps plus adaptée aux rythmes de la vie urbaine, un besoin accru de politiques publiques de renforcement des liens sociaux, une politique du logement et de l'habitat plus respectueuse de la diversité sociale. Voir **Karine Le Sager Diouf**, in *Femmes et villes*, p. 36-37.

(19) Voir à ce sujet **Eléonore Lepinard**, « Les femmes vecteur de changement en politique locale : réalités et illusions d'un discours consacré », *Femmes et ville*, p. 339-356.

## Des leviers pour l'action

Les divers apports du dossier que clôt cette contribution ont suffisamment mis en évidence des possibilités d'action pour qu'il ne soit pas nécessaire de les mentionner à nouveau (20).

Les initiatives et potentialités des femmes sont probablement des leviers forts pour l'action, à condition de les prendre en compte dans leur diversité : celle des personnes, des associations, des collectifs de proximité, des lieux de décision dont l'investissement est accessible pour les femmes, et les femmes de tous âges (21). En effet, toutes les actions, y compris individuelles, et tous les types d'acteurs construisent la ville.

Ces potentialités peuvent parfois émerger, et en tout cas sont décuplées, lorsqu'elles sont mises en commun, qu'elles ouvrent à l'échange, qu'elles impliquent une diversité d'acteurs individuels, associatifs, institutionnels. Un des défis pour la ville est sans doute de trouver l'échelle pertinente à laquelle ces échanges sont possibles et deviennent effectifs, tant dans la ville qu'entre les villes, y compris peut-être à une dimension européenne et même mondiale (22).

La question de la gestion des temps semble bien, pour la ville, un levier pour une action qui fasse droit aux rythmes, et souvent à la surcharge, des femmes (23), en particulier les plus marquées par la précarité, le handicap ou l'isolement, quelles qu'en soient les raisons. À l'évidence, les transports publics et les services de gardes d'enfants constituent des leviers pour changer les conditions d'existence de nombreuses femmes, et d'hommes aussi. Les expériences italiennes (24), danoises (25) ou plus récemment françaises (26) méritent d'être analysées, même si les villes sont loin de disposer de tous les leviers à cet égard.

Plus globalement, les études de genre, courantes en Scandinavie, méritent d'être développées en France, y compris pour des décisions dont l'impact spécifique pour les femmes ne semblent pas du tout évident. Si de telles avancées peuvent relever de la loi (27), pourquoi ne pas commencer des expérimentations sans attendre ?

Au terme de ce dossier, fortement marqué par les contributions des femmes, une question cruciale demeure : celle de la place des hommes dans l'émancipation des femmes. Elle est fondamentale, si l'on estime que cette émancipation est aussi, à égalité, l'affaire des hommes, et si l'on pense que les problèmes qui concernent les femmes sont, en fait, ceux qui concernent tous les habitants de la cité (28).

Claude Royon

(20) Voir notamment, **D. Baud**, p. 60.

(21) Voir l'expérience du Conseil des sages, p. 30.

(22) Cf. les acquis, en terme de dynamisation mutuelle, des rencontres entre femmes de la banlieue de Nantes et de Dakar, rencontres incluses également dans d'autres coopérations de ville à ville.

(23) **D. Touchard**, p. 36.

(24) **R. Lattes**, p. 38.

(25) Extraits du Rapport du CERC, p. 58.

(26) Poitiers, Rennes...

(27) **P. Guinchard-Kunstler**, p. 59.

(28) Cf., à un niveau plus large que celui de la ville, *La charte de l'égalité*, « Pour l'égalité des hommes et des femmes, la France s'engage », remise au Premier ministre le 8 mars 2004.